

Ibn KHALDÛN, un pédagogue au XIVème siècle

« Que les « Arabes » aient joué un rôle déterminant dans la formation de l'identité intellectuelle de l'Europe est une chose qu'il n'est pas possible de « discuter », à moins de nier l'évidence. La simple probité intellectuelle veut que la relation de l'Occident à la nation Arabe passe aussi aujourd'hui par la reconnaissance d'un héritage oublié. »

Alain de Libera, ***Penser au Moyen-Âge***

Né en 1332 à Tunis, mort en 1406 au Caire, Ibn KHALDÛN fait partie de ces hommes qui ont conduit notre Moyen-Âge vers la Renaissance, des hommes qui ont diffusé le savoir et qui nous ont légué un héritage culturel considérable. Au XIVème siècle, ce penseur avait déjà mis au point un programme d'enseignement et d'éducation. Historien, sociologue, il est également un pédagogue de valeur, doublé d'un psychologue. Intéressé par l'enseignement il nous a transmis dans son oeuvre « Al-Muqaddima », un témoignage très riche sur la situation de l'enseignement et des sciences telles qu'elles se présentaient à son époque (sciences traditionnelles et sciences rationnelles), au Maghreb, en Espagne et en Orient. Moins connu comme pédagogue que comme sociologue, il a développé des idées pédagogiques intéressantes et son témoignage s'accompagne de préoccupations méthodologiques qui se révèlent d'un grand intérêt et pour certaines, d'un modernisme étonnant.

Ces réflexions font l'objet d'une très longue partie dans son ouvrage. Il y développe une théorie de la connaissance, une histoire des sciences religieuses et philosophiques, une histoire de l'enseignement, une théorie de l'apprentissage des langues dans le monde musulman et des études sur les genres littéraires et la création poétique. Son originalité apparaît dans les domaines appelés aujourd'hui « sciences humaines », « anthropologie », tous les domaines d'étude centrés autour de l'Homme.

Lorsqu'il parle d'éducation, il s'intéresse à l'homme social ; en sociologue il pose les problèmes éducatifs en les situant par rapport à l'état des civilisations. Il étudie les conditions de développement d'une civilisation à travers le développement des villes. Si celles-ci sont florissantes, « *on y voit augmenter le luxe et s'établir les arts* ».

L'enseignement étant considéré comme un art (terme employé par l'auteur dans une très large acception), son développement est lié à celui de la cité. Pour Ibn Khaldûn, la recherche de la subsistance rappelle à l'homme son animalité; elle est un besoin premier et ce qui distingue l'homme des animaux c'est la faculté de penser qui s'illustre dans les arts et dans les sciences.

Erudit, doté d'une grande curiosité et de beaucoup d'intuition, cet esprit en avance sur son temps s'est heurté à certaines limites religieuses, idéologiques et sociales difficiles à dépasser.

Le texte de sa « Muqaddima » reste une preuve, pour nous « modernes », qu'au XIVème siècle, avant notre Renaissance, un esprit pédagogique et scientifique s'était développé de l'autre côté de la Méditerranée.

Elisabeth Garrido